

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 30

**Artikel:** Au bon vieux temps  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-253069>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## AU BON VIEUX TEMPS

*La vie d'autrefois et la vie d'aujourd'hui. — Des pataches aux automobiles. — Le prix des denrées en 1803. — Au moyen-âge et dans l'antiquité. — La grande vie pour 200 francs par an. — Un voyage économique.*

On annonce que les chemins de fer de l'Etat viennent de faire, sur la ligne Paris-Bordeaux, l'essai de nouvelles locomotives de 75 tonnes qui marcheront à la vitesse de 128 kilomètres à l'heure. *All right !*

C'est déjà une fameuse allure, mais les automobiles font mieux puisqu'elles ont couvert — ô Voltaire ! ô M. Bérenger ! — cent quarante-six kilomètres dans le même parcours. Et quand nous aurons les ballons dirigeables ?...

¶ Mais il ne faut pas demander trop de bonheur à la fois. Il vaut mieux évoquer le bon vieux temps, cela nous donnera quelque patience — ou peut-être quelque regret.

Où sont les pataches d'antan ? Sous Louis XV, la messagerie d'Angers partait le dimanche à 3 heures du matin et arrivait le vendredi soir. Aujourd'hui, le rapide met exactement quatre heures trente-quatre minutes. J'ai feuilleté l'annuaire impérial de 1813 et j'ai constaté ainsi qu'il fallait alors trois jours pour aller de Paris à Bruxelles ; c'est maintenant l'affaire de six heures. On allait en cinq jours à Amsterdam, en quatre jours à Lyon, en deux jours et demi à Calais, en quatre jours à Nantes, en cinq jours à Bordeaux, en huit jours à Toulouse.

A présent on s'endort à Paris et on se réveille en Italie ou en Espagne. Ah ! le progrès !

Il a bien ses petits désagréments, et, par exemple, s'il nous a facilité les moyens de communication, il n'a pas simplifié le difficile problème de l'alimentation et de l'habitation. Ceci à cause de cela, justement. Ouvrez les statistiques, vieilles d'un siècle, elles vous réservent plus d'une surprise. Vous y verrez, notamment, qu'en 1803, le pain blanc se payait, à Paris, trois sous la livre, le grison 11 sous et six deniers les cinq livres ; les pommes de terre valaient 18 sous et six deniers le boisseau de 20 litres, le porc six sous la livre, le veau de trois à cinq sous, la vache quatre sous ; on avait un canard pour 13 sous et six deniers, un poulet pour onze sous, une dinde grasse pour trois francs douze sous, une perdrix pour six sous, une douzaine d'œufs pour six sous, un cent d'huîtres pour 2 fr. 30. L'heureux temps ! demandez un peu aux ménagères quelle différence il y a entre les prix en question et les prix d'aujourd'hui.

Vous répondrez à cela que les salaires ont augmenté, eux aussi. J'en conviens, mais je prétends que la proportion n'a pas été la même. Un serrurier qui gagnait trois francs en ce temps-là, vivait mieux que le même ouvrier, gagnant de nos jours six francs et celui qui avait cinq mille francs de rente pouvait se croire riche tandis qu'il est besogneux à présent.

Songez qu'on pouvait avoir, sous la Restauration, une forte belle maison avec jardin, pour 800 ou 1000 francs par an, alors que maintenant un cinquième étage quelque peu confortable vaut couramment de 3.000 à 10.000 francs.

En ce temps-là un mètre de terrain ne dépassait pas 60 fr. sur le boulevard des Italiens et sur la butte des Moulins, emplacement actuel de l'Avenue de l'Opéra, et 13 fr. aux Champs-Elysées. En 1903, ce dernier prix s'est élevé à mille francs et les autres à trois mille. Sans remonter si haut : en 1835, le mètre de terrain coûtait deux francs dans la plaine Monceau où s'élève aujourd'hui le plus beau quartier de Paris, et, en 1848, on pouvait s'en offrir à quinze sous le mètre à côté de l'Arc de Triomphe.

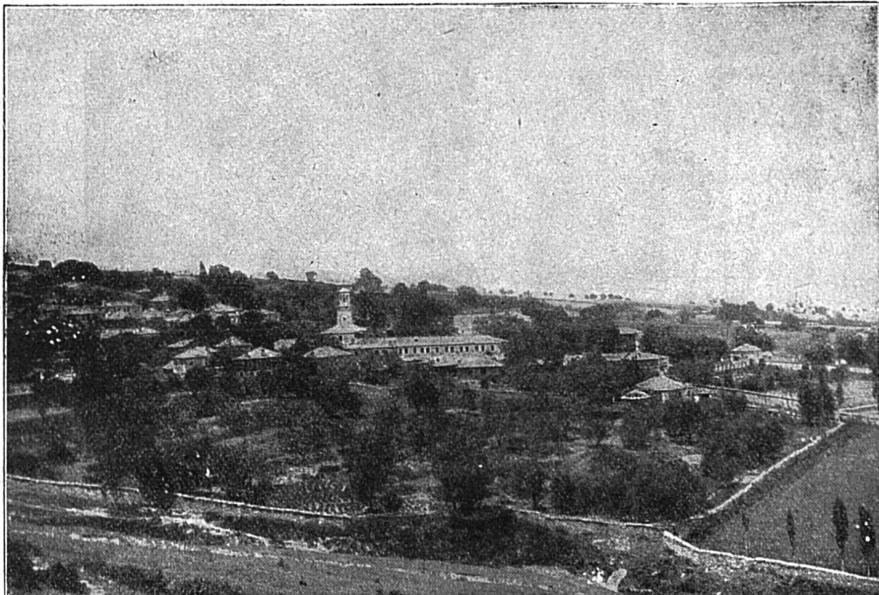
Qu'on s'étonne à présent de l'accroissement colossal des immeubles pendant les cinquante dernières années ! En 1862, Paris comptait à peine 65.000 maisons ; il y en a près de cent mille actuellement !

Ainsi va la vie. Elle devient à coup sûr plus confortable, mais d'un équilibre sans cesse plus difficile. Où est le temps où le kilo de bœuf valait tout bellement deux kilos de blé ? C'était sous Louis XV. Et celui où les œufs valaient un centime la pièce. C'était au moyen-âge.

A mesure que nous remontons vers les premiers temps de la civilisation, nous constatons que le prix des denrées diminue au point de devenir insignifiant et que les conditions d'existence d'un ménage de l'antiquité sont d'une simplicité et d'un bon marché extravagants.

Il est des statisticiens patients et courageux. J'en connais un qui, en s'aidant de documents authentiques, a pu déterminer les dépenses annuelles d'un couple d'Athèniens contemporains de Démosthène qui vivait au cinquième ou sixième siècle avant Jésus-Christ. Il est arrivé au chiffre invraisemblable de 200 francs par an.

Rappelons-nous, en effet, qu'un personnage d'Aristophane déclare que lui, sa femme et son enfant ne dépendent que quarante-huit centimes de nourriture par jour. Et ces gens-là faisaient bombance, car on trouvait dans



**Vue générale de Drenowo**

les cabarets des portions de viande à 0,08 centimes ; l'hectolitre de farine coûtait 4 fr. 20, celui de vin 8 fr., un bœuf valait 50 francs et, pour trois sous l'on avait, au choix, un cent de sardines, une perdrix grasse ou neuf litres de pois.

En ce temps-là, on s'habillait somptueusement pour 15 francs par an, on louait une maison complète pour 30 francs, en sorte que, sur ses 200 francs, le ménage dont nous parlions plus haut avait encore le moyen de faire des économies et de se payer de temps en temps un voyage en Egypte où des navires transportaient une famille pour deux francs. Pourquoi les compagnies de chemin de fer sont-elles plus exigeantes ?

Ah ! c'était le bon temps !...



## Train bloqué par les sauterelles

### Sur le Chemin de fer de Djibouti

Le printemps dernier, un train qui allait de Djibouti à Dire-Daouah fut arrêté par les sauterelles. Leur quantité était si considérable, sur la côte, après le pont du Chebeli, que les roues d'une puissante locomotive ne pouvaient que patiner sur place. Les sauterelles, écrasées, formaient une pâte gluante qui huilait en même temps les roues et les rails. Les nuées de sauterelles tapissaient ce jour-là le sol par nappes d'étendues énormes. Elles recouvriraient tout d'une teinte jaune quand elles étaient posées à terre. Les mimosas, devenus verts après les dernières pluies, ressemblaient, sur certains points du paysage, à des genêts d'Espagne parés de fleurs. On n'a pu se remettre en marche qu'en posant sur les rails du gravier et des petites pierres jusqu'au haut de la montée. On parcourait alors, avec peine, dix mètres à la minute, tous les agents de la Compagnie qui se trouvaient dans les voitures en étaient descendus pour aider au mécanicien à sortir d'embarras.

Arrivée sur une forte rampe, les roues de la locomotive se trouvèrent tellement empâtées par l'écrasement continual des sauterelles que la machine, devenue incapable d'avancer, fut entraînée en arrière par la lourdeur du train. Les manœuvres du serre-frein restèrent un moment impuissantes. Le train reculait avec une vitesse de 30 à 40 kilomètres à l'heure.

Quelques instants auparavant, un indigène, voyageur de quatrième classe, à la suite d'une forte secousse, était tombé à terre depuis une plate-forme sans se faire de mal. Remis d'aplomb sur ses pieds, il courut après le train. Le voyant revenir en arrière, le voyageur africain s'imaginait que c'était un mouvement d'aimable attention à son égard. Comme l'indigène maladroit remerciait le chef de gare avec effusion, il fut l'objet d'un rire général.



Solution du rébus paru dans le N 28.

En sacrifiant tout à son devoir on est sûr d'arriver au bonheur.  
Anse A crie Fi en toue tasse onde VOIR On hait sûr dards I V  
rohe honneur.

## Le roi Victor Emmanuel III et la reine Hélène de Monténégro

Le royaume d'Italie a à sa tête actuellement Victor Emmanuel III né à Naples en Novembre 1869, baptisé par les pères de la ville.

Il passa sa jeunesse à Morya et à Rome. Sa constitution plutôt faible se réconforta grâce à des exercices corporels appropriés à son état.

Contrairement à son père, dont le regard était toujours plutôt perçant le roi actuel a des yeux très doux.

Les intérêts intellectuels de sa mère eurent pour conséquence que le jeune roi reçut une instruction extraordinairement complexe et variée autant que solide.

Une instruction soutenue et complétée par de nombreux voyages en Italie, en Grèce, en Turquie, en petite Asie, au Caucase, en Perse, en Russie et à Berlin.

Il visita aussi l'Angleterre, la Suède, le Danemark, la Hollande et la Belgique. De 1890-1894 il était colonel de régiment à Naples, puis il fut major général de brigade, commanda ensuite une division à Florence et enfin le 10<sup>e</sup> corps d'armée à Naples.

Depuis 1896 il est marié à Hélène, princesse de Monténégro. Jusqu'à nos jours le mariage ne leur apporta pas d'héritier mâle. En dépit de sa petite stature Victor Emmanuel III est très énergique. Une preuve de sa force de caractère convaincante réside dans le fait qu'il fut à même auprès de son père à mettre Crispì en disgrâce. Sa parole dénote aussi beaucoup de volonté.

S'il lui sera possible de relever son pays par des réformes sociales, nous n'en doutons pas et nous l'espérons, mais l'avenir seulement nous l'apprendra.

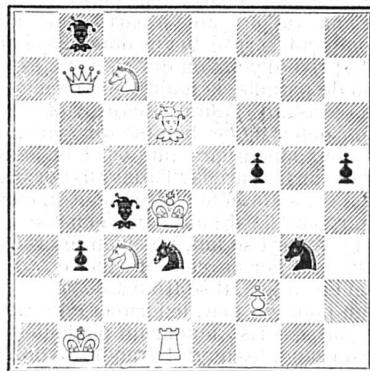
**Drenowo.** La presqu'île balkanique est couverte de sites délicieux, tels que l'idéal d'un amateur de la nature rustique peut seul se les peindre. Drenowo, est situé sur le versant de la montagne Nerecka, non loin de Monastir, dans la direction du Sud, au bord d'un lac poétique rappelant un peu les lacs des Alpes suisses.

Il est affreux de penser que des sites si enchantés puissent être le théâtre de drames aussi sanglants que ceux qui se déroulent dans cette contrée depuis quelques mois.



## ECHECS

### PROBLÈME N° 20.



Mat en 2 coups

Solution du problème n° 19 : 1. C — CR6 1. R — CD3  
2. C — R7 mat.